

Quentin Dupieux Le Daim 2018

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
SOCIÉTÉ DES RÉALISATEURS DE FILMS
CANNES 2019

THOMAS et MATHIEU VERHAEGHE présentent



**JEAN
DUJARDIN**

**ADÈLE
HAENEL**

LE DAIM

♂ le genre & l'écran
♀ pour une critique féministe des fictions audio-visuelles

SCÉNARIO IMAGE MONTAGE QUENTIN DUPIEUX DÉCORS & DIRECTION ARTISTIQUE JOAN LE BORU MIX OLIVIER AFONSO COSTUMES ISABELLE PANNETIER SON GUILLAUME LE BRAZ RÉGIS BOUSSIN ALEXIS PLACE
GADOU NAUDIN CYRIL HOLTZ DIRECTION DE PRODUCTION ARNAUD TOURNAIRE RÉGIE GÉNÉRALE STEPHANE AVENARD POST PRODUCTION ABRAHAM GOLDBLAT CAMILLE CARIOU PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS THOMAS
ET MATHIEU VERHAEGHE COPRODUCTION ARTE FRANCE CINÉMA NEXUS FACTORY & LUMEDIA GARIDI FILMS EN ASSOCIATION AVEC UFUND & CINÉMAGE 13 PRODUCTEURS ASSOCIÉS DIMITRI STEPHANIDES GREGORY CHAMBET
M. JAMAL ZEINAL ZADE AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC
AVEC LE SOUTIEN DU TAX SHIELDER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE BELGIQUE ET DES INVESTISSEURS TAX SHIELDERS AVEC LA PARTICIPATION DE ARTE FRANCE CANAL+ OCS VENIS INTERNATIONALES WIFILMS DISTRIBUTION SALES FRANCE DIAPHANA

© 2019 ATELIER DE PRODUCTION ARTE FRANCE CINÉMA NEXUS FACTORY & LUMEDIA GARIDI FILMS

arte nexus UM Garidi FILMS CANAL+ OCS CinéMagé U WIFILMS diaphana



Geneviève Sellier

Le Daim est un objet filmique aussi drôle que difficile à identifier : une intrigue minimale, deux protagonistes seulement, une durée exceptionnellement courte (1h15), des moyens très limités, une histoire totalement improbable située au milieu de nulle part et dans une saison bizarre (on est en montagne, il n'y a pas de feuilles aux arbres, mais la neige n'est pas toujours là) : un homme (Jean Dujardin, vieilli par une barbe poivre et sel) lourdé par sa femme (avant le début du récit), va en voiture dans un coin perdu de montagne acheter au prix fort (plus de 7000 €) un blouson en daim à franges, et reçoit en prime de son ancien propriétaire un caméscope numérique, dont il n'a aucune idée de l'usage qu'on peut en faire. Mais très vite, il va utiliser le caméscope pour filmer son aventure avec le blouson.

Il descend dans un hôtel perdu du bout du monde (belle sobriété de l'architecture traditionnelle pyrénéenne). Très vite s'instaure une « relation spéciale » entre l'homme et son blouson en daim, ils se parlent sur un mode ventriloque : le blouson interpelle Georges pour qu'il procède à l'élimination de tous les autres blousons qu'il filme. C'est en échangeant des propos de comptoir avec la serveuse (Adèle Haenel) du bar du coin (tout aussi désert que l'hôtel), qu'il s'improvise cinéaste. Elle lui avoue à son tour sa vocation cachée de monteuse, et les voilà embarqués ensemble dans un projet « artistique » dont elle prend peu à peu la tête : si sa façon d'éliminer tous les blousons qu'il rencontre devient de plus en plus radicale, c'est elle désormais qui s'instaure la productrice en ayant trouvé l'argent pour mener à bien la réalisation du projet... Le caractère tranquillement délirant du film est renforcé par le jeu très « naturel » des deux acteurs et par le fait qu'il ne sera jamais question de séduction ni de sexe entre eux.

On peut difficilement imaginer projet plus fou, mais aussi plus simple. L'autre aspect très drôle du film réside dans sa satire explicite d'un cinéma d'auteur fauché, où la détermination des deux « artistes » n'a d'égal que leur absence de moyens. La satire concerne aussi la diffusion de ce cinéma d'auteur telle qu'elle existe en France : notre héros jette son dévolu sur les trois ou quatre spectateurs qui sortent d'un petit cinéma d'art et d'essai complètement paumé (on sait que notre pays se caractérise par un maillage du territoire qui n'existe nulle part ailleurs : 5000 salles de cinéma, souvent avec un statut municipal et associatif, qui fonctionnent grâce aux multiples aides du CNC).

Fétichisme (le blouson devient l'alter-ego du « réalisateur »), culte de la création auto-proclamée, mégalomanie du « génie solitaire » qui autorise tous les abus (je resterai discrète sur leur nature pour ne pas trop spoiler), mais l'originalité du film est aussi de faire l'hypothèse que ce comportement n'est pas seulement masculin. En effet, si Dujardin propose une incarnation très crédible de cette folie

tranquille, Adèle Haenel ajoute une détermination et une capacité d'agir qui va progressivement la propulser aux manettes de cette petite entreprise. Etant donné l'écart d'âge entre les deux acteurs (Dujardin est né en 1972, Adèle Haenel en 1989) et plus encore entre les deux personnages, du fait d'un « look » qui vieillit nettement Dujardin, on peut y voir une allégorie (quelque peu fantasmagorique) sur la capacité d'agir des femmes, qui ont, avec leur sens pratique, une incontestable supériorité sur le genre naguère dominant, dès lors qu'elles ne le mettent plus au service des hommes, mais de leur projet propre... On peut toujours rêver !

